

Le JIG

Mes premières expériences de jig ne m'avaient pas convaincu du potentiel « plaisir ». Les résultats étaient là, pas le fun ! Puis il y a eu ce voyage à Rodrigues qui m'a relancé grâce aux savants conseils de Claude et Yann. Suite à cela, j'ai un peu laissé tomber cette pêche verticale jusqu'à cette prospection aux Radama, à Madagascar. Il a fallu que je me penche sérieusement sur cette technique, adorée ou décriée ! 15 jours de jigging sans emmener une seule autre canne, c'est radical. Je me suis rendu compte très vite avec mes petites bases que le jig est une pêche ultra technique, et que les gestes, choix de matos et leurres sont déterminants. Je dirais aussi que le skipper ou le guide a une part prépondérante dans la motivation de ses clients. Il y a tellement de doute et de question, qu'il faut rapidement combler. On ne pêche bien qu'en pleine confiance, c'est une réalité. Aujourd'hui je me fais un plaisir de retourner jigger sur les tombants malgaches, à la recherche de poissons étonnants et de dominer si possible un de ces départs hallucinants qui me laisse éternellement pensif... En octobre, je profite de mon passage à Djibouti pour faire une semaine de prospection spéciale Jig, c'est à dire que des cannes de jig sur le bateau pendant 6 jours, sympa ! Et puis que les septiques en soient certains, sur nos tresse la touche d'un beau poisson par 120m de fond, c'est top, je l'affirme haut et fort !!!



La canne, le moulinet et la tresse :

J'ai essayé plusieurs type de canne, et quand on pêche à plusieurs sur un bateau il est possible de faire quelques jugement intéressant. Tout d'abord les cannes trop raides ne correspondent pas à ce que je veux. Elles fatiguent inutilement le pêcheur et provoquent de très mauvaises vibrations sur le leurre. On a cette impression désagréable qu'entre chaque geste le jig rebondit au bout de notre fil ! Pas bon. Après une canne souple doit garder une action véritable, un nerf. Attention à la longueur de la canne, entre 1,50m et 1,80m c'est adapté à mon goût. Pour cela je n'aime pas jigger avec une canne à lancer, c'est inadapté, au mieux une solution providentielle, à un moment précis. Ma canne favorite est la Big FiberJig Tenryu. Adieu le carbone et ses résonances, là c'est ma théorie très personnelle. Cette canne a prouvé sa supériorité sur le bateau. Elle pouvait changer de main, celui qui l'avait prenait automatiquement plus de poissons que les autres ! Si ça ce n'est pas un test positif ! En secours j'ai une « Dessoudeuse » quel nom... Et une très intéressante Back-Bone.

Pour le moulinet le problème se pose. Je ne sais pas si je dois m'adapter à un tambour tournant, mais les plus solides tambours fixes du marché, Shimano et Daiwa, ont bien du mal à faire face. Les chocs répétés, les tractions énormes que nous leur imposons les mettent à mal. Quelques séances ne se remarquent pas mais 15 jours non stop et c'est retour au SAV obligatoire ! Celui qui me prétend l'inverse a bien besoin de lunettes. . . Donc méfiance sur le moulinet et l'intérêt de dissocier le moulinet de lancer et celui qui va jigger.

La tresse en question. Il y en a qui plonge rapidement, qui emmène votre jig de 250 gr à 150M de fond sans histoire et d'autres qui « flottent », qui posent quelques soucis d'énervement. Encore une fois, j'essaye et teste ce qu'on me propose et ma vision est forcément réduite. Mais j'ai vu la différence entre certaines tresses de même diamètre. La Shimano aspire a été la mieux notée suivi par la Varivas spécial Jigging. Lors de mon prochain voyage je vais en essayer d'autres, promis !

Jigs et bas de ligne :

Mes bas de ligne sont assez long, minimum 4m et sont fait de Nylon ou Shock Leader. Du 140/100 la plupart du temps. Quand aux jigs, les vérités se font et se défont au fil de l'expérience. Vu que mon but est de pêcher profond, pour des espèces que je ne vois pas proche de la surface, je reste dans la gamme 200 à 300 gr. J'aime bien les jigs trapus, lourd sur l'arrière, ceux qui plongent rapidement. Ceux qui sont équilibrés provoquent pas mal de touches surprises à la descente et possèdent une nage assez attractive. Les longs ne m'avaient pas convaincu dans un premier abord, depuis j'ai changé de position. C'est une forme de jig indispensable, notamment sur les journées difficiles où il a le don de déclencher quelques attaques non prévues. Les marques que j'utilise viennent de Ragot, Ultimate et Wof.

Pour l'armement, je prépare moi-même mes montages à l'aide d'hameçons relativement gros. Entre 6/0 et 8/0, la série « Sériola » me plait bien. Il est nécessaire d'avoir une bobine de tresse de montage, de la vraie, qui résiste aux dents affûtées ! J'aime positionner 2 hameçons par jig. Un qui couvre le premier tiers et l'autre qui n'est pas loin de la queue du leurre. Les assists proposés dans le commerce sont souvent trop petits et parfois montés sur un fil très fragile...



Lorsque la pêche au jig est présentée par un passionné doué d'un certain charisme, cette technique plait, c'est indéniable ! Mais le plus souvent les doutes ne sont pas effacés par un équipage discret, timide ou borné ! Pourtant je l'affirme, c'est une technique magnifique, bien plus subtile que la plupart des autres leurres et cette pêche donne accès à des profondeurs incroyables. C'est l'occasion de rêver, d'imaginer et de se donner quelques émotions et de fortes montées d'adrénaline ! La touche ne se voit pas mais elle se ressent terriblement, à des moments indéfinissables. Comme dans toutes les techniques pointues, le pêcheur doit s'investir pour y arriver et prendre du plaisir. Car c'est bien là l'essentiel !

www.julien-derozier.com



